

## **Salle 6 — La Mauricie** **L'année prochaine au ciné-club**

Steve Francoeur

---

Numéro 179, juillet–août 1995

L'État du cinéma en salles au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59387ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Francoeur, S. (1995). Salle 6 — La Mauricie : l'année prochaine au ciné-club. *Séquences*, (179), 23–24.



**SALLE 5**

# Rimouski:

*comme dans  
les années 50*

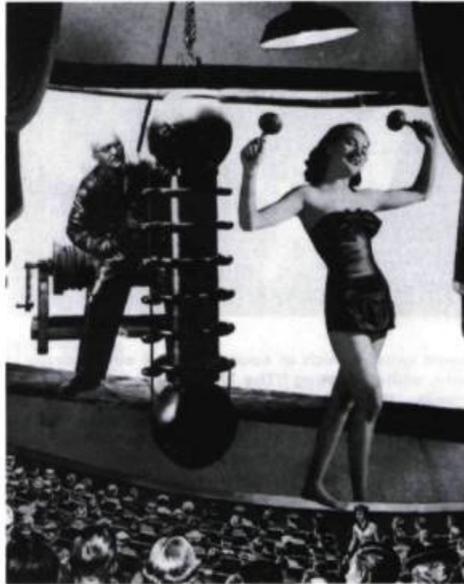
**A** Rimouski, nous sommes choyés, puisque c'est ici qu'est né le Carrousel international du film qui offre à chaque année, depuis bientôt treize ans, son festival de films pour le jeune public. Avant la mise sur pied du Carrousel, les films pour enfants étaient pratiquement inexistant à Rimouski. Par conséquent, le Carrousel s'est donné comme mission de promouvoir le cinéma jeunesse de qualité, ouvrant ainsi aux jeunes cinéphiles une fenêtre sur le monde.

À plus d'un titre, ce festival fait figure de pionnier. Seule manifestation de ce genre en Amérique du Nord, elle a été la première à avoir un jury international uniquement composé de jeunes et à développer un modèle d'éducation cinématographique. Cette année, le Carrousel a partagé son expertise en collaborant à la sélection de films québécois pour le festival «Cannes junior 1995».

Un autre atout majeur dans la région, Cinéma Quatre est né de la fusion de quatre ciné-clubs. Il diffuse depuis un quart de siècle du cinéma d'auteur de qualité, ce qui en fait l'un des plus vieux cinémas parallèles au Québec. Sa fréquentation est en constante progression et, l'an dernier, l'Association des cinémas parallèles du Québec reconnaissait son travail en lui décernant le prix du cinéma le plus dynamique du réseau.

Par contre, les salles de cinéma de Rimouski sont désuètes et n'ont presque pas évolué depuis les années 50. Par exemple, le Carrousel est aux prises avec une salle, le Centre civique, qui contient 1 000 places inconfortables avec des sièges durcis par les années et un système de son pour le moins archaïque.

Soulignons que le Centre civique appartient à la ville de Rimouski et que les élus municipaux ne semblent pas très sensibilisés à la culture, étant plus por-



tés vers les sports. Cela fait 20 ans que le dossier d'une nouvelle salle traîne à Rimouski et tous les organismes culturels sont à bout!

On retrouve également le cinéma Audito qui possède trois petites salles d'environ 125 places. Là encore, on retrouve le même problème d'inconfort et d'équipement vétuste. Et, de surcroît, on n'y présente que des films commerciaux.

D'autre part, une rumeur voulant qu'un nouveau cinéma s'installe à Rimouski vient d'être confirmée. En effet, André Gilbert, le propriétaire du cinéma Lido, un complexe indépendant de cinq salles situé à Lévis, a annoncé en conférence de presse l'implantation de cinq salles ultramodernes d'environ 150 sièges chacune. L'ouverture officielle est prévue pour janvier 1996.

Pour sa part, la directrice du Carrousel international du film, Sylvie Blanchette, se dit heureuse, mais son enthousiasme s'arrête là. Car le Carrousel aura-t-il les moyens de se payer ces salles? D'autant plus que Téléfilm Canada tergiverse présentement sur les subventions accordées aux petits festivals... De son côté, le président de Cinéma Quatre, Robin Doucet, est inquiet lui aussi. Le cinéma Audito lui proposerait la location d'une de ses salles 25 dimanches par année, ce qui est inférieur au nombre actuel de projections.

Comment réagir à la grosse machine américaine qui prépare son arrivée à Rimouski? Le Carrousel et le Cinéma Quatre ont-ils les moyens d'être autonomes? Voilà autant d'interrogations majeures pour les deux organismes. Espérons que le propriétaire de la nouvelle salle de cinéma soit assez intelligent pour s'associer aux nobles causes que sont le Carrousel international du film et Cinéma Quatre.

Pascale Gagnon

**SALLE 6**

# La Mauricie:

*l'année prochaine  
au ciné-club*



**A**u cœur du Québec, «l'américanité» se fait sentir. À Trois-Rivières et Shawinigan, les écrans sont atteints d'une forte concentration de films américains. Mais heureusement, il y a aussi le Ciné-Campus, un ciné-club puissant...

Situées hors du centre-ville, dans des centres commerciaux, les salles commerciales sont confortables, belles, spacieuses. Plus de 65% de la programmation annuelle est américaine. Place Bierman possède, depuis mai 1994, un cinéma de quatre salles avec sonorisation digitale. Comme partout ailleurs, ce sont les ventes des gros cinémas qui décident pour les petits. C'est la loi de la survie pour certains ou de la rentabilité pour d'autres. Le cinéma du Cap-de-la-Madeleine est mort, tandis que le ciné-club des Forges de Trois-

# Cannes 1995:

En guise de couverture cannoise, Séquences a décidé cette année d'offrir à ses lecteurs une édition toute spéciale de la chronique *Revue de presse*. Au jour le jour, un de nos précieux collaborateurs a fait la cueillette des principaux quotidiens français pour toute la durée du festival. On trouvera ainsi dans cet article les opinions des journalistes de *Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro* et *France Soir*. Bien entendu, la plupart de ces films seront présentés à Montréal dans le cadre du Festival des Films du Monde. Il est donc permis d'envisager ce dossier comme un *avant-goût* du festival de monsieur Losique, surtout que nous y joignons aussi une étude historique sur le cinéma israélien, pays que le FFM honore cette année.

Martin Girard

## SHARAKU

Japon. De Masahiro Shinoda.

*Une éclaboussure d'esthétisme nippon*



«Chef de file d'un cinéma japonais qui cherche sa voie, Masahiro Shinoda, qui fut assistant d'Ozu, s'est penché sur le destin de Sharaku, un peintre d'estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle (...). Fresque violente et raffinée, *Sharaku* illustre cette tendance nipponne actuelle qui consiste à redécouvrir sa propre culture par le biais de la sacralisation de ses artistes du passé, gardiens de la tradition.» (Monique Pantel, Richard Gianorio, *France-Soir*)

«L'esthétique éclabousse l'écran: recherche de couleurs vibrantes à dominantes rouges et bleues, esquisses à peine réalistes de pagodes fragiles comme des ailes de

papillon effleurant l'arc de ponts lancés comme un souffle au-dessus d'une eau calme. Et dans ce décor rêvé par la sensibilité japonaise, des personnages somptueusement vêtus évoluent et pensent selon le rituel de leurs castes respectives (...). Tout cela diffuse un parfum entêtant et pourtant suave. L'action, ou plutôt le tableau (...) semble arriver d'une autre planète (...). Shinoda n'est en fait passionné que par l'insolite et le raffinement esthétique. On peut admirer, mais, en l'occurrence, on n'est pas dans le coup.» (Claude Baignères; *Le Figaro*)

## WAATI (Le Temps)

Mali. De Souleymane Cissé.

*Une admirable fresque africaine*

«*Waati* s'ouvre par les très extraordinaires minutes d'un vol plané sur une planète inouïe, une chute lente, ample et silencieuse au-dessus d'un spectacle naturel fabuleux: l'Afrique, filmée comme une ivresse géologique, une colère chromatique, un excès de volupté minérale. Littéralement, ces images descendent du ciel, elles coulent depuis les rayons du soleil africain, elles proviennent en fait de l'endroit exact où Souleymane Cissé avait conclu son précédent opus, *Yeelen*, par l'ascension foudroyante de l'esprit vers la lumière.» (Olivier Séguret; *Libération*)

Steve Francœur

Rivières et le vieux cinéma Cartier de Shawinigan survivent en présentant des films de répertoire et d'anciens succès commerciaux.

Malgré tout, en général, on peut dire que le cinéma se porte assez bien. Selon le directeur du Ciné-Campus de Trois-Rivières, Gilles Leblanc, «jamais dans la région, on a eu autant de films, autant d'écrans.» Complètement indépendant, ce ciné-club a été fondé en 1967 par le Père Léo Cloutier qui est décédé il y a trois ans. Le Ciné-Campus a connu son apogée en 1980 avec 8000 membres. L'arrivée de la vidéo a fait chuter ce nombre à 2600. «Ce qui demeure extraordinaire», ajoute Gilles Leblanc.

Ciné-Campus opère pendant l'année scolaire, soit pendant 21 semaines. On y projette deux films par semaine et il y a quatre représentations par jour. Une fois par mois, on ajoute un film familial le samedi après-midi. La saison prochaine, 70 films seront à l'affiche et on prévoit un événement spécial pour les 100 ans du cinéma. Située au Séminaire de Trois-Rivières, la salle de Ciné-Campus est plus ou moins confortable. En revanche, le prix des cartes de membres est très abordable.

Un petit hiatus à ce bon système: la programmation est annuelle. Un comité de 15 personnes choisit à chaque fin de saison les films pour la prochaine année. Ce qui limite la nouveauté, mais assure des titres connus et rentables. Ainsi, les cinéphiles trifluviens auront droit l'an prochain à *Windigo*, *Eldorado*, *La Vie d'un héros* et *Quatre mariages et un enterrement*.

Il n'y a pas d'autre manifestation cinématographique à Trois-Rivières. Le nombre d'écrans suffit à la demande de la population. Plusieurs vidéo-clubs se font la guerre, dont Cinoche, un centre-vidéo où 60% des films sont de répertoire. C'est le seul club où il est possible de trouver du cinéma d'auteur ou international.

«Le cinéma est trop stéréotypé, trop américain», conclut Gilles Leblanc. «Et on assiste à une lente et constante diminution du nombre de jeunes cinéphiles...»